P1926

## SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉUM

National d'Histoire Naturelle

ET DU JARDIN DES PLANTES

Siège social : 57, rue Cuvier



# Nouvelles du Muséum

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ



2° et 3° ANNÉE

Nº 4 - 5

20 DÉCEMBRE 1914 - 20 AVRIL 1915



PARIS

254, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 254

## AVIS IMPORTANTS

Demandes d'admission, rédaction du Bulletin, correspondance générale. — S'adresser à M. Henri Hua, secrétaire général de la Société des Amis du Muséum, boulevard Saint-Germain, 254.

Cotisations, cartes de membre. — Les cotisations et autres versements de fonds sont reçus par M. P.-V. Masson, trésorier de la Société des Amis du Muséum, boulevard Saint-Germain, 120.

Les cartes sont envoyées au reçu des cotisations.



## SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉUM

En raison des circonstances, la Société différera le recouvrement des quittances de 1915. Mais, pour faire face aux lourdes charges que lui imposent les secours à accorder au personnel du Muséum, elle sera heureuse de recevoir les cotisations des Membres qui accepteraient de se libérer dès à présent en adressant leur versement annuel au Trésorier (M. Masson, 120, Boulevard Saint-Germain), qui en délivrera quittance.



#### SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉUM

National d'Histoire Naturelle

ET DU JARDIN DES PLANTES

# Nouvelles du Muséum

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

2° et 3° Année.
N° 4 et 5.

20 Décembre 1914.20 Avril 1915.

Sommaire. — Aux Amis du Muséum, p. 79. — La Société des Amis du Muséum, depuis la guerre, p. 81. — Le Muséum pendant la guerre, p. 83. — Notice sur Jean Chatanay, p. 88.

### AUX AMIS DU MUSÉUM

Paris, 20 avril 1915.

La guerre a interrompu la publication des Nouvelles du Muséum.

Nous rétablissons aujourd'hui ce lien entre les Amis du Muséum sous une forme encore réduite, mais suffisante pour mettre nos adhérents au courant de ce qu'il est advenu de notre Société et du Muséum pendant cette période troublée.

Nous voudrions pouvoir, avant les vacances, publier un autre fascicule consacré plus spécialement aux Amis du Muséum à l'armée (1). Pour le réaliser, la collaboration de tous est néces-

. Nous pouvons dès à présent dire que nous avons d'excellentes nouvelles de notre vice-président, le marquis de Créqui-Montfort de Courtivron, lieutenant au 37° régiment d'infanterie territoriale, qui, du front, s'est excusé de ne pouvoir suivre les séances du Conseil.

saire. Nous serons très reconnaissants à chacun des nôtres, qui voudra bien envoyer au secrétaire général de la Société, M. Henri Hua, 254, boulevard Saint-Germain, les renseignements utiles à cette fin dont il aurait connaissance.

N. B. — Le Conseil a décidé, en raison des circonstances, d'ajourner le recouvrement régulier des cotisations.

Néanmoins, pour couvrir les dépenses spéciales occasionnées par la guerre, dont on trouvera le détail dans le corps du bulletin, les cotisations adressées directement au trésorier de la Société, M. P. V. Masson, 120, boulevard Saint-Germain, seront reçues avec reconnaissance.

## LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉUM DEPUIS LA GUERRE

Emploi des fonds disponibles. — Dès le début de la guerre, le bureau de la Société des Amis du Muséum eut à se prononcer sur l'application des fonds disponibles à des besoins créés par l'état de guerre.

Au mois d'août, une subvention de 200 francs est accordée à l'œuvre fondée par les professeurs du Muséum pour distribuer des soupes aux enfants des agents mobilisés du petit personnel.

Un peu plus tard, les événements privent la veuve et collaboratrice d'un très expert voyageur du Muséum, Mme Geay, de la modeste situation qui assurait sa vie. Un secours de 200 francs lui fut alloué.

Pour le reste des fonds, après prélèvement des sommes indispensables aux frais d'administration et d'impression, et aux subventions à prévoir, il a été jugé que le meilleur emploi était l'achat de Bons, puis d'Obligations 5 % de la Défense nationale.

Une somme de 1.500 francs a été versée pour une souscription ouverte par M. le professeur Bouvier en vue d'acquérir au laboratoire d'entomologie la collection d'un excellent collaborateur de ce laboratoire, Jean Chatanay (1), lieutenant de réserve au 296° d'infanterie, tué à l'ennemi. Cette acquisition enrichit les collections du Muséum, rend hommage à un homme qui fut aussi vaillant soldat que distingué savant et vient en aide à sa famille cruellement éprouvée par sa perte. Nulle attribution de nos ressources ne pouvait être meilleure.

Enfin, il a été décidé d'allouer au personnel du Muséum, gardiens de galeries et de ménageries, gardes militaires, garçons de bureau et concierges, les gratifications que la Société leur attribue chaque année. Pour les mobilisés, la somme sera envoyée par mandat-poste au nom de la Société. Exceptionnellement, en raison des circonstances, cet envoi sera fait également aux jardiniers permanents et à quelques autres mobilisés, dont l'administration du Muséum établira la liste. L'ensemble de ces gratifications montera à 2.000 francs environ.

<sup>1.</sup> Voir la notice p. 88.

Séances. — Le Conseil s'est réuni régulièrement pour traiter des divers objets mentionnés ci-dessus, les jeudi 12 novembre 1914, 14 janvier et 4 mars 1915.

Les réunions plénières et conférences-promenades ne peuvent avoir lieu pendant la guerre.

Nécrologie. — La mort de deux professeurs du Muséum, l'un en exercice, M. Arnaud, l'autre honoraire, M. Vaillant, prive le Conseil de deux de ses membres.

Nous avons appris la mort glorieuse au champ d'honneur de deux de nos jeunes adhérents : MM. de Romeu, attaché au Laboratoire colonial, chargé de cours à l'École centrale, et le sous-lieutenant du génie Villatte. A leur souvenir, le Conseil associe celui des fils de ses membres qui ont versé leur sang pour la Patrie : le capitaine Albéric Vaillant, le lieutenant Marcel Hua, MM. Arnaud et Costantin.

Nouvelles adhésions. — Les anciens de la Maison et ceux qui les touchent de près y restent attachés. La veuve d'un ancien élève du laboratoire Frémy, Mme Roy, a tenu, en mémoire de son mari, à se rattacher à nous comme membre à vie.

Un ancien élève du Muséum, M. Fernand Tabare, actuellement mobilisé à l'infirmerie Le Rhen, près de Rennes, nous a écrit pour se renseigner sur les conditions auxquelles il pourrait être des nôtres, et nous a promis son adhésion à la fin des hostilités.

## LE MUSÉUM PENDANT LA GUERRE

La mobilisation et les risques de guerre ont fait prendre au Muséum diverses mesures exceptionnelles.

Rappel du personnel non mobilisé. — Dès la déclaration de guerre, tous les congés ont été supprimés, de sorte que tous les agents disponibles fussent à leur poste pour assurer la continuité des services et la sauvegarde des collections.

Personnel mobilisé. — Le personnel scientifique et les agents de divers ordres touchés par la mobilisation sont au nombre de 84. Parmi eux : 3 professeurs, MM. Jean Becquerel, capitaine du génie; Lapicque et Verneau, médecins-majors; 5 assistants, MM. Demoussy, Lauby, Nicloux, Jacques Pellegrin, Rivet; 13 préparateurs; le surveillant général M. Pleindoux, chargé des services colombophiles du camp retranché de Paris; 4 chefs de carrés aux cultures; 4 commis de la ménagerie, etc...

L'Assemblée des professeurs a tenu à rester en contact avec tous les mobilisés. Une lettre personnelle a été envoyée à chacun d'eux. La plupart ont répondu dans des termes témoignant chez tous du plus grand entrain et d'un réel attachement pour la Maison. La guerre aura ainsi resserré les liens entre la Direction et tout le personnel du Muséum.

Fermeture des Galeries et Ménageries. — Les galeries sont momentanément fermées de manière à affecter les gardiens disponibles aux services les plus urgents. C'est ainsi qu'on peut voir dans les allées du jardin des gardiens de galerie maintenir l'ordre.

L'accès des ménageries a été suspendu le jeudi et le dimanche.

Précautions contre l'incendie. — Les objets abrités dans les combles ont été transférés dans des locaux plus à l'abri du bombardement, en cas d'alerte. Les plus précieux ont été mis en sûreté. Des mesures spéciales ont été prises contre l'incendie par l'établissement de réserves d'eau, la mise au point du personnel pour l'exécution des consignes, l'organisation d'équipes pour la surveillance de nuit.

L'orientation actuelle des événements permet de penser que, dans la guerre actuelle, le Muséum ne subira pas les atteintes d'un vandalisme semblable à celui dont il eut à souffrir pendant le siège de 1870-1871 et contre lequel s'éleva si justement notre grand Chevreul. Il y eut pourtant une alerte, légère, il est vrai, le jour de septembre où un Taube laissa tomber une bombe incendiaire rue Guy-de-la-Brosse.

Réunion des Naturalistes. — Reprises le 24 décembre à 3 h. 1/2, ces réunions ont lieu depuis régulièrement chaque mois, le dernier jeudi, dans l'Amphithéâtre des galeries de Zoologie, lieu habituel des séances.

La première, presque entièrement consacrée à l'exposé de la situation du Muséum dont nous avons résumé les principaux points sous nos diverses rubriques a été suivie les 28 janvier, 25 février et 25 mars, de trois autres, où furent communiqués, comme à l'ordinaire, les travaux des divers laboratoires. La mobilisation du personnel jeune en a réduit le nombre; ils manifestent néanmoins la persistance de l'activivité scientifique chez ceux qui sont restés.

Voici quelques-uns des sujets présentés :

M. le professeur H. Lecomte donne d'intéressantes observations sur l'ovaire des Santalacées et des Loranthacées. Mme Phisalix, fidèle à ses études sur les venins, parle de l'appareil venimeux des Vipéridés et de l'action des venins sur diverses espèces d'animaux. M. Künckel d'Herculaïs montre l'importance de la nervation des ailes pour la classification des Coléoptères. M. le professeur Bouvier étudie les formes larvaires de crustacés du genre Scyllarus et fait des remarques sur la distribution géographique de ce genre. M. le professeur Roule compare certaines formes de poissons des grands fonds à colonne vertébrale raccourcie avec des poissons ordinaires présentant exceptionnellement cette anomalie. M. Lamy raconte l'histoire d'une collection de coquilles réunie au début du xix° siècle par le naturaliste Cl. L. Richard. M. Bavay s'occupe des sables coquilliers de la Nouvelle-Calédonie des collections Le Rat.

Une communication de M. Stanislas Mbunier mérite une courte analyse, malgré le peu de place dont nous disposons, à cause de sa portée générale pour l'histoire du monde. On a coutume de considérer la multiplicité des cratères lunaires comme un phénomène exceptionnel et spécial à notre satellite; certains y voient

même un arrêt brusque de développement. C'est en réalité une phase ultime de l'évolution des planètes, conséquence de ce fait, mis en lumière par l'auteur, que les éruptions volcaniques sont dues à l'action des eaux d'infiltration surchauffées au contact des couches internes de l'écorce terrestre. Il viendra un temps où, sur la terre, toute l'eau des océans et de l'atmosphère étant absorbée à la suite des contractions du noyau central du globe, les phénomènes volcaniques se multiplieront, sans que les cratères puissent être effondrés par les actions d'une atmosphère disparue, ni recouverts par les sédiments charriés par les fleuves et les océans également disparus.

Trois séances auront lieu encore les 29 avril, 27 mai et 24 juin.

Cours. — En dehors de six cours qui n'auront pas lieu, à savoir : trois par suite de mobilisation, Anthropologie (M. Verneau), Physiologie générale (M. Lapicque), Physique (M. Becquerel); deux par suite de décès, Botanique générale (M. Van Tieghem), Chimie (M. Arnaud); un par la retraite du titulaire, Pathologie comparée (M. Chauveau); les autres cours ont lieu régulièrement.

MM. Bouvier, Costantin, Joubin, Mangin, Maquenne et Roule ont occupé leurs chaires pendant le premier semestre.

Pour le second semestre, ont déjà repris les cours de Géologie (M. Stanislas Meunier, les mardi et samedi à 5 heures); de Botanique phanérogamique (M. H. Leconte, mercredi et samedi à 10 heures).

Vont ouvrir incessamment ceux d'Anatomie comparée (M. Perrier, mardi, jeudi, samedi, à 2 heures); de Zoologie (M. Trouessart, lundi, mercredi et vendredi, à 7 heures); de Paléontologie (M. Boule, mercredi et vendredi, à 3 heures).

En outre, depuis le mardi 16 mars, M. le professeur Lameere, de l'Université de Bruxelles, fait, les mardi et vendredi de chaque semaine, à 3 heures, d'intéressantes leçons sur les Sociétés animales. — Le Muséum a été heureux de pouvoir offrir l'hospitalité de ses laboratoires et de ses amphithéâtres au savant exilé, et d'adoucir ainsi pour lui-l'amertume que lui cause l'éloignement forcé d'un centre aimé d'étude et d'enseignement. Son auditoire français saura apprécier à sa valeur cet exposé d'un sujet intéressant entre tous.

Les leçons de dessin appliqué à l'étude des animaux et à l'étude

des plantes sont reprises au début de mai par M. Millot, les lundi, mercredi et vendredi, à 1 heure, et par Mme Madelline Lemaire, les mardi, jeudi, samedi, à 3 heures.

Conférences au profit des blessés. — Le Muséum ouvre ses portes, au profit des blessés soignés par l'Association des Dames françaises, pour deux conférences qui seront faites au grand Amphithéâtre, sur la *Mentalité allemande*, le dimanche, à 4 heures.

Le 25 avril, M. Edmond Perrier, directeur du Muséum, parlera de : Science et barbarie; le 2 mai, M. E. Boutroux, de l'Académie française, traitera un sujet qui lui est familier : Germanisme et Humanité.

Décès. — Le Muséum a vu disparaître quatre de ses meilleurs collaborateurs d'autrefois et d'aujourd'hui.

M. Léon Vallant, professeur honoraire, avait occupé pendant trente-cinq ans la chaire de Zoologie (Reptiles, Batraciens et Poissons), d'abord comme suppléant de Duméril, puis comme titulaire.

La nouvelle de la mort de M. Arnaud, qui succéda à Chevreul dans la chaire de Chimie, nous arrive alors que ce fascicule est sous presse.

M. Henri Gervais, assistant honoraire de la chaire d'Anatomie comparée, y avait perpétué le souvenir de son père Paul Gervais, qui l'occupa comme professeur il y a un demi siècle.

M. Louis Morot, qui fut pendant une trentaine d'années l'assistant dévoué de M. Van Tieghem, avait acquis une notoriété universelle et la reconnaissance des botanistes de tous pays par la publication d'un Journal de Botanique des plus appréciés.

Aide aux familles des mobilisés. — Une cantine a été établie pour servir le repas de midi aux femmes et aux enfants du petit personnel mobilisé. Mme Edmond Perrier préside ellemême à la cuisine, avec l'aide de Mme Phisalix. M. Joubin s'occupe de l'administration des ressources, dues aux libéralités individuelles de généreux amis du Muséum, parmi lesquels on peut citer Mme Allain-Targé, MM. Carrier et Gadeau de Kerville. L'un d'eux consacre à cette œuvre les bénéfices que son industrie tire de travaux augmentés par suite de l'état de guerre. La Société des Amis du Muséum y a contribué collectivement pour sa part.

Collections. — L'entrée de collections nouvelles s'est naturellement considérablement ralentie. Pourtant M. Bouvier signale pour le service d'entomologie l'incorporation de deux fonds intéressants, les collections Chatanay et Pérez. La première due à un jeune naturaliste d'avenir tué à l'ennemi (voir la notice ci-dessous, p. 88), la seconde venant d'un vétéran de l'Entomologie, qui fut professeur à l'Université de Bordeaux, où il vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-un ans : c'est son fils M. Charles Pérez, maître de conférences à la Sorbonne, qui en a fait don au Muséum.

Ménagerie et Serres. — Grâce aux soins dévoués du personnel restant et des auxiliaires qui lui ont été adjoints, les animaux et les plantes n'ont pas à souffrir de l'état de guerre.

#### JEAN CHATANAY

#### Entomologiste

LIEUTENANT AU 296° RÉGIMENT D'INFANTERIE

TOMBÉ AU CHAMP D'HONNEUR, LE 15 OCTOBRE 1914

Jean Chatanay naquit le 2 avril 1884, à Autun, ville où les Sciences naturelles sont particulièrement cultivées sous l'inpulsion d'une Société très vivante fondée autrefois par Bernard Renault, le savant paléobotaniste, qui fut assistant au Muséum. — Passionné dès l'enfance pour l'étude des insectes, il ne cessa de s'y intéresser de la façon la plus utile jusqu'au jour où la Patrie en danger réclama ses services.

A la suite de ses études au lycée de Moulins, au collège d'Autun et enfin au lycée Louis-le-Grand, il entra à l'École normale, d'où il sortit agrégé de l'Université. Mais l'enseignement, où il eût pu faire brillante figure, ne le tentait pas. Il était attiré vers les travaux de laboratoire et il devint un des plus assidus collaborateurs du Laboratoire d'Entomologie du Muséum.

Il se consacra à la recherche des Ténébrionides, groupe de coléoptères peu étudiés jusqu'ici. Il en réunit une importante collection, celle-là même qu'une souscription, ouverte par M. le professeur Bouvier et à laquelle les Amis du Muséum ont contribué pour une somme de 1.500 francs, permet d'offrir à notre grand établissement national qui tient à honneur de perpétuer, comme un hommage, l'œuvre scientifique et la mémoire du regretté savant.

Jointe à la collection Fairmaire, la collection Chatanay assure au Muséum un ensemble unique pour l'étude des Ténébrionides.

Entre les mains de Jean Chatanay, ces riches matériaux n'étaient pas stériles. Passionné entomologiste et observateur pénétrant, le jeune chercheur sut en tirer un fructueux parti, et outre les notes déjà publiées, on a retrouvé dans ses papiers nombre d'observations intéressantes. M. Bouvier, qui en estime hautement la valeur, s'occupe de leur publication dans le Bulletin du Muséum.

Le matin même du jour où la mobilisation l'appela à son

poste de combat comme sous-lieutenant de réserve, il était au laboratoire. C'est avec regret sans doute qu'il quitta ses travaux pacifiques, mais il se donna sans réserve à l'accomplissement de ses devoirs militaires.

Bien qu'ayant droit à faire partie de l'armée territoriale, il tint à rester dans la réserve active, voulant avoir sa part de périls

dans la défense des fovers français et du sien propre.

Il envisageait d'un œil calme toutes les éventualités de la guerre. Le 8 août, veille de son départ pour le front, il rédigeait à l'adresse de sa jeune femme, laissée avec quatre jeunes enfants et en attendant un cinquième, une lettre où se manifeste l'élévation suprême de sa pensée.

« J'écris à tout hasard cette lettre... Si elle t'arrive, c'est que la France aura eu besoin de moi jusqu'au bout... Il ne faudra pas pleurer, car, je te le jure, je mourrai heureux s'il faut donner ma vie pour elle... Promets-moi de n'en pas vouloir à la France si elle m'a pris tout entier... Au revoir, un grand revoir, le vrai! sois

forte! >

Dans l'expression de sa tendresse pour ses enfants, on retrouve l'idée dominante, la Patrie... « Tu embrasseras pour moi les chères petites.... il y aura aussi un petit baby, tout petit, que je n'aurai pas connu. Si c'est un fils, mon vœu est qu'il soit médecin, à moins qu'après cette guerre la France n'ait encore besoin d'officiers. Tu lui diras, quand il sera en âge de comprendre, que son papa a donné librement sa vie, pour un grand idéal, celui de sa noble Patrie, reconstituée et forte. »

Impatient d'agir, il se plaint quand, le 8 septembre, il est au repos. « Il est dur de rester inactif et à l'abri, quand les cama-

rades donnent fatigues, peines et sang pour le pays. >

Aussi, quand vient son tour de marcher, il ne se ménage pas. Le 18 septembre, il est cité à l'ordre de la brigade et proposé pour

le grade de lieutenant.

C'est avec ce grade que, conduisant sa section au cours des opérations destinées à nous assurer l'importante position de Vermelles, il fut frappé à mort le 14 octobre. Son capitaine, auguel nous devons ces détails par la lettre annoncant à Mme Chatanay la mort glorieuse de son mari, venait de lui donner l'ordre d'organiser une maison pour tirer sur le village. « Nous étions ensemble, dit-il, discutant la situation, au rez-dechaussée de cette maison, près de la porte, lorsque nous fûmes enveloppés par une volée de balles partant de notre droite. Nous fûmes atteints tous les deux, votre mari si grièvement d'une balle au ventre, qu'il eut à peine le temps de s'écrier : « Mon Capitaine, « je suis touché! Ma femme, mes enfants! » Quelques secondes après, il fermait les yeux à jamais, tombé en brave, face à cet ennemi qu'il craignait si peu!... — Blessé moi-même, j'ai passé la journée du 15 près de votre mari, espérant toujours qu'un renfort, une action de nos troupes, me permettraient de le ramener dans nos lignes. A 5 heures du soir, après neuf heures sous le feu, je dus me replier, laissant le lieutenant à la garde de quelques blessés, que je ne pouvais emmener sans sacrifier les survivants de la section..... Vermelles ne fut en possession de notre infanterie que le 17, et on a dû m'évacuer sur l'hôpital le 16 au soir. Je n'ai donc pu savoir ce qui s'était passé. Mais j'ai donné les indications nécessaires et j'ai eu promesse que votre mari serait enseveli dans le cimetière avec des obsèques chrétiennes; vous pourrez retrouver son corps. »

Cette mort est de celles qui, pour amères qu'elles soient à ceux qui restent, ne peuvent les abattre. Elle porte en elle un

germe de vie plus haute.

Ce récit du capitaine, qu'on vient de lire; cette note du Bureau d'administration du régiment : « Le lieutenant Chatanay fut héroïque. Pour la Patrie, il a fait abnégation de tout. Il a suivi la voie étroite du devoir »; cette citation à l'ordre de l'armée par le général de Maud'huy : « Par sa vaillante attitude et sa belle conduite, le général commandant la X° armée cite à l'ordre du jour le lieutenant Chatanay, du 296° régiment, tué à l'ennemi. »... Quels souvenirs pour celle qui partagea sa vie, pour les enfants qu'elle élèvera en leur parlant de leur père!

Cette héroïque fin de vie du soldat enveloppe d'une nappe de pure lumière les regrets éprouvés pour la perte du savant.

Et pourtant, quelles belles espérances détruites! A côté de ses recherches de pure science, Jean Chatanay, chef de la station entomologique de la Marne, s'appliquait à lutter contre le fléau des insectes nuisibles à la vigne. Après trois ans de recherches, il pensait avoir trouvé un procédé efficace pour détruire sans trop de frais les papillons parasites qui causent de si grands ravages dans le vignoble français. Les expériences décisives devaient se faire au mois d'août... Souhaitons qu'après la paix, on tente de les réaliser.

Nous avons trop perdu en perdant Chatanay: il faut sauver le fruit de son labeur scientifique comme on a sauvé ses collections, afin de perpétuer sa mémoire et de l'offrir à ceux qui ont l'âme haute et qui placent au-dessus de tout les destinées de la France.

> MUSEUM O'HIST

#### EXTRAIT DES STATUTS

#### But et composition de la Société.

ARTICLE PREMIER. — L'Association dite Société des Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle, fondée en 1907, a pour but de donner son appui moral et financier à cet établissement, d'enrichir ses collections, ménageries, laboratoires, serres, jardins et bibliothèques, et de favoriser les travaux scientifiques et l'enseignement qui s'y rattachent.

Elle a son siège à Paris.

Toute discussion politique ou religieuse y est interdite.

Art. 2. — Les moyens d'action de la Société consistent notamment à faire ou à provoquer des libéralités ou des prêts gratuits en vue de développer les divers services du Muséum, à acquérir dans l'intérieur de ces services des documents ayant une valeur scientifique ou historique et à procurer à l'Établissement tous les concours qui peuvent assurer sa prospérité.

Arr. 3. — L'Association se compose de Membres titulaires, de Membres donateurs et de Membres bienfaiteurs, qui doivent être agréés par le Conseil d'administration.

Pour être Membre titulaire, il faut payer une cotisation annuelle d'au moins 40 francs. La cotisation peut être rachetée en versant une somme fixe de 150 francs.

Pour être membre donateur, il faut avoir donné une somme d'au moins 500 francs, ou avoir versé pendant dix ans une cotisation d'au moins 60 francs par an.

Pour être Membre bienfaiteur, il faut avoir donné au Muséum ou à la Société, soit une somme de 10.000 francs, soit des collections scientifiques ou des objets, meubles ou immeubles, ayant une valeur équivalente, soit, pendant dix ans, une cotisation annuelle d'au moins 1.200 francs.

#### Avantages réservés aux Amis du Muséum

Tous les membres reçoivent une carte personnelle donnant accès tous les jours, de 10 heures à 4 heures, dans les Galeries, Ménageries et Serres du Muséum, aux réunions scientifiques qui ont lieu au Muséum le dernier mardi de chaque mois, à toutes les expositions, conférences ou cérémonies organisées dans l'Établissement, pour lesquelles des places spéciales leur sont réservées.

La carte de membre de la Société des Amis du Muséum tient lieu de toutes celles que délivre l'administration. Elle sert de référence pour obtenir la carte spéciale autorisant à dessiner, modeler ou photographier dans les allées, ménageries, galeries et serres, de 8 heures à midi, tous les jours, sauf le lundi.

Des conférences et promenades sont en outre instituées spécialement pour les Amis du Muséum.

Les Amis du Muséum seront informés des ventes qui auront lieu dans cet Établissement.

